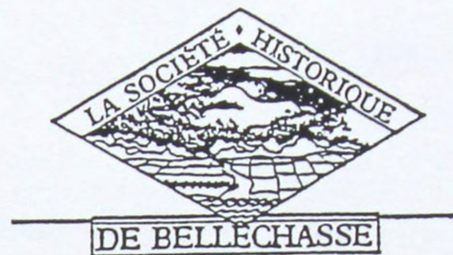


# AU FIL DES ANS



**Bulletin de la Société historique de Bellechasse**  
C.P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0



**RÉVÉREND PÈRE**  
**ARCHANGE GODBOUT,**  
1886 - 1960

(voir p. 3)

**TABLE DES MATIÈRES**

<b>NOUVELLES DE NOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE.....</b>	<b>2</b>
<b>HOMMAGE À UN BÂTISSEUR ORIGINAIRE DE BELLECHASSE .....</b>	<b>3</b>
<b>DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE À LA MÉMOIRE D'ARCHANGE GODBOUT, o.f.m.....</b>	<b>10</b>
<b>BELLECHASSE TIRÉ DE L'OUBLI (1943).....</b>	<b>11</b>
<b>COMPTE-RENDU DU 28e CONGRÈS DE LA F.S.H.Q.....</b>	<b>13</b>
<b>RESTAURATION DU MOULIN DU P'TIT CANTON .....</b>	<b>15</b>
<b>NOTRE CHANTIER - NOTRE VÉCU .....</b>	<b>18</b>
<b>LES DÉPUTÉS DE BELLECHASSE AU BAS-CANADA (1792-1838).....</b>	<b>20</b>
<b>LES TRÉSORS CACHÉS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE ST-NAZAIRE DE BUCKLAND .....</b>	<b>21</b>
<b>LES MOULINS DE SAINT-CHARLES.....</b>	<b>25</b>
<b>LE COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE .....</b>	<b>28</b>
<b>NOS SUPPORTEURS ET COMMANDITAIRES.....</b>	<b>30</b>

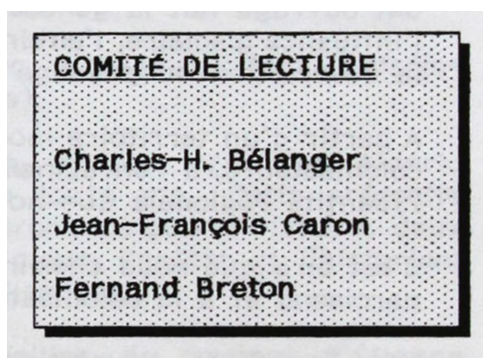
\* \* \* \* \*

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.H.B.:**

<b>Fernand Breton, président</b>	<b>833-7660</b>
<b>Jean-François Caron, v.-prés.</b>	<b>652-2503</b>
	<b>642-5151 (fax)</b>
<b>Roger Patry, trésorier</b>	<b>837-0899</b>
<b>André Beaudoin, secrétaire</b>	<b>642-5343</b>

**DIRECTEURS:**

<b>Gilles Sheedy</b>	<b>872-3059</b>
<b>Jeannine Emond Cadrin</b>	<b>884-3476</b>
<b>Monique Breteau</b>	<b>837-1901</b>
<b>Raynald Blouin</b>	<b>884-3685</b>
<b>René Biais</b>	<b>642-5216</b>



**Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leurs auteurs.**

**Dans le journal "Au fil des ans", qui est publié quatre fois l'an, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.**

**La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.**

**Postes Canada  
Envoi de publication  
Enregistrement no. 8610**

**ISSN D381079  
Dépôt légal  
Bibliothèque Nationale du Québec  
Bibliothèque Nationale du Canada**

## NOUVELLES DE NOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

- Roger Patry, notre trésorier, a subi au début d'août, un quadruple pontage.

L'opération fut un succès. Il est présentement en convalescence, et nous souhaitons qu'il continue à se bien rétablir et qu'il nous revienne bientôt avec un coeur tout neuf.



L'Institut Québécois de recherches sur la culture compte lancer, au cours de l'automne, un volume de plus de 700 pages manuscrites: l'histoire de la Côte-du-Sud (Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska).

Cet ouvrage très attendu est en préparation depuis plus de trois ans. Il nous révélera l'histoire de l'une des plus anciennes régions du Québec, au passé très riche; l'histoire de notre région, la Côte-du-Sud.

On en est aux dernières étapes: la correction, la mise en page et l'impression.

Cet ouvrage fait la genèse du paysage en passant par la structure géologique, l'influence glaciaire, l'environnement durant la préhistoire. Cet ouvrage fait aussi la description du paysage *sudcôtois* au début de l'occupation européenne.

A partir d'un territoire inoccupé, nous passerons à la présence amérindienne, aux colonisateurs, à l'enracinement au cours du XVIIe siècle, à la société rurale et à l'identité régionale que nous vivons aujourd'hui.

C'est dire que nous cheminerons du régime seigneurial à l'implantation du cadre paroissial et à la colonisation de l'arrière-pays.

Nous suivrons l'évolution de l'agriculture, de l'exploitation forestière, de l'industrialisation; et aussi l'évolution de l'encadrement institutionnel, de la vie sociale, de la politique et de la culture.

La troisième partie de cet ouvrage, sur notre coin de pays, couvrira la période de 1930 à nos jours: l'exode rural, la modernisation de l'agriculture, nos institutions municipales, diocésaines, régionales, éducatives, culturelles et politiques.

Voilà en bref, ce que nous réserve cet ouvrage. Cette encyclopédie devrait, au cours de l'automne qui approche, trouver une place d'honneur dans la bibliothèque familiale.

Fernand Hélie dit Breton



## **HOMMAGE À UN BÂTISSEUR ORIGINAIRE DE BELLECHASSE**

**Archange Godbout: apôtre social, historien et généalogiste, natif de Saint-Vallier.**

**Premier ascendant - Son père, Étienne, marié à Saint-Vallier, le 5 avril 1880, à Flore Roy, fille de Régis et de M.-F. Vézina.**

**Deuxième ascendant - Son grand-père, Étienne, marié à Berthier, le 7 février 1855, à Marcelline Carbonneau.**

**Troisième ascendant - François, marié à Saint-Vallier, le 22 février 1808, à Marie-Marguerite Lemieux.**

**Quatrième ascendant - François, marié à Notre-Dame de Québec, le 24 mai 1773, à Angélique Brunet.**

**Cinquième ascendant - André, marié à Québec, le 22 septembre 1743, à Madeleine Chorest.**

**Sixième ascendant - Nicolas, marié à Saint-Laurent de l'île d'Orléans, le 16 octobre 1683, à Marguerite Lemelin.**

**Septième ascendant - Nicolas (pilote), marié à Québec, le 9 Janvier 1662, à Marle-Marthe Bourgouin, fille de Jean (bourgeois de Paris).**

**C'est là l'arbre généalogique d'Archange Godbout, de son vrai nom Aldéric Godbout, tel que dressé par lui-même, dès l'âge de douze ans. Cette précocité remarquable dénote curiosité intellectuelle et goût prononcé pour l'histoire, deux qualités qui ont animé, toute sa vie durant, le religieux, l'apôtre et l'historien, homme humble et généreux qui fait la gloire de Bellechasse.**

**Aldéric Godbout est né le 25 mai 1886, à Saint-Vallier, du mariage d'Étienne Godbout, entrepreneur en construction, et de Flore Roy, institutrice. Onze enfants sont nés de ce mariage dont trois Franciscains et deux religieuses. La famille a émigré à Montréal, tandis qu'Aldéric n'avait que quatre ans, et c'est là, qu'il fit ses études, au Collège Séraphique et au Petit Séminaire, Imitant en cela son frère aîné, Alvarès.**

**Dès l'enfance et l'adolescence, Aldéric se distingue par un Intérêt marqué pour les pauvres et pour l'histoire, les deux filons qu'il exploite jusqu'à sa mort, le 23 mai 1960. Cet intérêt, il le doit à sa mère, qui visitait charitablement les familles pauvres du faubourg Québec de Montréal et qui entretenait le culte des ancêtres.**

### L'apôtre social.

La vocation religieuse d'Aldéric Godbout est le fruit de sa formation reçue au foyer et au collège. Dans sa lettre de demande au Provincial de St-Hyacinthe, il écrit à 20 ans: "Le premier jour où je sentis l'appel de Dieu fut lorsque mon frère, aujourd'hui l'un des vôtres, entra au Collège Séraphique: j'avais alors huit ans. Le rêve d'être missionnaire, martyr peut-être, si souvent caressé depuis mon jeune âge, sera-t-il une illusion?" Aldéric Godbout est ordonné prêtre, à Québec, en 1913.

Sous la bure franciscaine, Aldéric prit le nom d'Archange et continua de caresser son rêve d'apostolat. Ce rêve, il le réalisa pleinement, en parallèle à ses travaux historiques et à ses missions de religieux et d'enseignant, dictées par ses supérieurs. Il ne faut pas s'étonner d'une telle réussite, puisqu'il avait cette réputation de travailleur infatigable.

Archange Godbout exerça son apostolat de manière plus suivie, de 1924 à 1928 et de 1932 à 1939, l'interruption étant la conséquence de son deuxième séjour en France. Durant cette longue période, marquée par la "crise économique" du 24 octobre 1929, des milliers de ses compatriotes souffraient de la pauvreté et du chômage, voyaient leurs cerveaux contaminés par l'erreur, s'éloignaient de la religion et risquaient de tomber dans les griffes du communisme, ennemi de l'église.

Archange Godbout s'engagea d'abord dans l'Oeuvre des Sans-Foyer, dirigée par les Soeurs Grises de Montréal, exerçant son apostolat dans les différents refuges pour chômeurs. Animé par le goût de l'écriture (il prenait des notes manuscrites sur tous les bouts de papier à sa portée), il publia et distribua gratuitement une feuille de quatre pages, La Fouine, parmi les chômeurs des refuges, "pour les renseigner sur tout ce qui pourrait les intéresser".

Les faits saillants de sa lutte contre le communisme furent la conversion publique de l'apostat Gaston Pilon (qui faisait accourir les foules), les nombreuses conférences prononcées au Sacré-Coeur et en d'autres endroits, par Archange lui-même et par ses collaborateurs (René Bergeron, Alfred Cinq-Mars, Jean Rollieu, Jean Vindex) et l'interruption forcée de cette mission publique, du fait des nouvelles alliances politiques à l'aube du deuxième conflit mondial.

A cet apostolat populaire, il faut ajouter différentes oeuvres de miséricorde corporelle établies entièrement ou partiellement par Archange Godbout: le refuge Belmont, l'Association humanitaire catholique, la buanderie des Sans-Foyer, l'Aide aux Vieux Couples, le Réveil féminin catholique, les Visiteuses de Ste-Élizabeth, les Petites Filles de St-François, la Société St-Vincent de Paul féminine et le camp Notre-Dame de Montréal, à St-Ligori de Montcalm (qui recevait, en ces dernières années, non plus des jeunes, mais des personnes handicapées et des personnes âgées).

Toutes ces oeuvres d'apostolat social ont bien justement motivé cet éloge rendu en 1957 par Mgr Damase Laberge: "Dans un milieu tout proche, le nôtre, soudain bouleversé, ravagé, le R.P. Archange, franciscain, plus exigeant pour lui-même que pour ses confrères, plus enclin semblait-il aux recherches de l'étude qu'aux risques de l'action, sortit un soir de son cloître, accepta l'aventure et s'en fut résolument dans une arène où se rassemblaient et hurlaient les loups".

### L'historien et généalogiste.

Archange Godbout possédait les trois qualités indispensables du bon historien, celles qu'il souligne lui-même dans Culture, volume 2, page 41 à 50: "il sait trouver les matériaux à utiliser" (en généalogie, il s'agit des actes de l'état civil et des greffes des notaires); "Il en fait la critique", en se mettant en garde contre les sources de deuxième ou troisième main, contre les sympathies, l'intérêt, les préjugés; "il remonte des faits aux causes", au point de pouvoir présenter une synthèse du passé qui éclaire le présent et oriente l'avenir.

Ces qualités, il les acquiert par héritage naturel, de sa mère, par l'intérêt qui se développe à force d'expériences et d'encouragements, et surtout, par l'exercice du travail. Toute sa vie, Archange Godbout les mettra en pratique et en fera profiter ses contemporains et, encore aujourd'hui, les chercheurs et généalogistes de tout acabit.

Dans le cadre de ses activités de Franciscain, Archange Godbout eut à remplir différentes fonctions, qui parfois se chevauchaient: professeur de rhétorique au Collège Séraphique, publiciste de l'Almanach de St-François et de la Semaine missionnaire de Joliette, assistant-commissaire de Terre-Sainte à Ottawa et, surtout, professeur d'histoire. C'est à ce titre qu'il entreprend un premier séjour dans une France ravagée par la guerre, de 1919 à 1923. Il s'y rend avec enthousiasme pour y seconder ses collègues et, aussi, pour noircir ses quelque 10 000 fiches sur autant de noms de colons que comporte le dictionnaire Tanguay. Durant ce séjour, Archange Godbout passe ses vacances à parcourir les provinces de Normandie, du Perche, de la Bretagne, du Maine et de l'Anjou, dans le but de retrouver la lignée, en France, des colons de Nouvelle-France. Un travail colossal, si l'on considère l'absence de points de repère, l'océan de documents à fouiller et l'épaisseur de poussière qui recouvrait les archives endormies.

Au fil de ses recherches, Archange Godbout constate, entre autres, que son ancêtre Nicolas était le fils d'un nommé Michel Godebout et de Colette Caron, pour lesquels il a retrouvé les preuves matérielles de mariage et de baptême au greffe civil du Palais de justice de Dieppe. Godbout et Caron, deux patronymes qu'il retrouvera souvent au fil de ses travaux.

De cette tâche immense, de huit mois de recherches intensives, est issu Origine des familles canadiennes-françaises, qui consacre Archange Godbout parmi les plus réputés historiens.

A l'automne de 1925, Archange Godbout figure au nombre des chargés de cours, lors de la Semaine d'histoire du Canada, organisée conjointement par l'abbé Lionel Groulx et la Société historique de Montréal. Le secrétaire d'alors de ladite société, Aegidius Fauteux n'avait qu'un reproche à formuler: "il est un peu court". En effet, tous les participants auraient aimé s'abreuver plus longuement des "souvenez-vous des ancêtres" du Père Godbout, pour qui l'histoire d'une famille passe, premièrement, par sa généalogie et, deuxièmement, par l'animation de cette généalogie au moyen de récits empruntés à l'histoire et à la tradition.

L'année suivante, en 1926, la Société historique de Montréal prenait l'initiative de présenter à la Province une résolution d'octroi de bourses d'études, au Père Godbout, pour la poursuite de ses recherches généalogiques en France. Des intérêts privés se manifestaient également, comme un 200 \$ promis par le libraire Ducharme, fin renifleur d'aubaines historiques et livresques. Les autorités

religieuses abondèrent dans le même sens et acceptèrent de libérer Archange Godbout de ses obligations pour qu'il retourne en France, dans la mesure où ses recherches ne portent plus uniquement sur la généalogie, mais aussi sur l'histoire des Récollets.

Ce deuxième séjour se réalise de 1928 à 1932. Il n'est plus question d'enseignement, uniquement de recherches historiques et généalogiques. Archange Godbout est accueilli dans différentes congrégations de religieux et de laïcs, où il rend, néanmoins, de petits services pour étirer son budget de voyage. Dans ces congrégations, il a l'occasion de côtoyer d'autres chercheurs en histoire, comme Odoric Jouve et Ange-Marie Hiral. Lorsqu'il revient au pays, l'historien-généalogiste dispose de plus de 100 000 fiches pour ses futurs travaux sur l'origine des familles et sur les Récollets.

De 1932 à 1939, la mission d'historien du Père Godbout est ralentie par son apostolat anticommuniste et social. Il assiste, cependant, à toutes les réunions de la Société historique de Montréal, en plus de collaborer au Bulletin des recherches historiques de Pierre-Georges Roy et à différentes publications.

C'est au cours du deuxième conflit mondial, tandis qu'il ne peut plus (à tort ou à raison?) employer ses ripostes faciles et malicieuses à pourfendre un ennemi qui n'en est plus un, qu'Archange Godbout varie le plus ses activités d'historien. Il collabore à différents écrits, en plus d'en produire lui-même. Il se fait critique d'histoire dans la revue Culture. Il lance un Bulletin des sociétés historiques canadiennes-françaises, précurseur de l'actuelle Fédération des sociétés d'histoire. Il poursuit ses travaux sur l'histoire des Récollets, au moyen de publications et de conférences. Et surtout, il fonde la Société généalogique canadienne-française, le 3 septembre 1943, un organisme qui célèbre fièrement ses 50 ans d'existence (voir l'article signé Fernand Breton).

Concernant la Société généalogique canadienne-française, voici ce qu'écrit Irénée Daigle, un ex-vice-président, au sujet du Père Godbout: "... J'affirme que le R.P. Archange est un pionnier dans le domaine des études généalogiques. Travaillant seul, dans des conditions pénibles, il déploie une activité surprenante et produit des oeuvres inestimables. Sa réputation faisait affluer des demandes de renseignements de partout au Canada et aux États-Unis. Le R.P. Archange constata que tous les demandeurs étaient arrêtés dans leurs travaux par l'absence d'une documentation à leur portée. Il lança donc un appel à plus de 500 chercheurs isolés, pour fonder une société de généalogistes qui se renseigneraient mutuellement, soit en faisant bénéficier les sociétaires des notes qu'ils possédaient, soit en dépouillant leurs archives locales. Les services réciproques seraient gratuits".

Archange Godbout l'affirmait: "La généalogie, c'est de l'histoire, rien de moins. Et l'histoire d'un peuple, ce peuple fut-il le nôtre, nous tient de moins près que l'histoire de notre propre famille, de nos ancêtres qui ont façonné notre âme, j'oserais dire, autant que notre corps, et nous ont légué, avec leurs biens matériels, les trésors beaucoup plus précieux de leurs exemples et de leurs vertus". Aussi, ne faut-il pas s'étonner qu'il ait été rédacteur en chef du Mois généalogique et des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, jusqu'à sa mort en 1960 et qu'il ait signé plus de 300 articles dans ces Mémoires, toutes écrites de sa belle main, puisqu'il a toujours refusé de recourir à la machine.

À l'automne de 1964, les Archives du Québec faisaient l'acquisition du Fonds Godbout, volumineuse collection, qui contient en particulier les dossiers individuels des immigrants des deux sexes qui se sont établis en Nouvelle-France. Les renseignements généalogiques et autres qu'on y trouve, tous recueillis par Archange Godbout, sont une source d'information très utile aux chercheurs, ainsi qu'aux historiens. Cette précieuse documentation, que le Père Godbout a refusé de vendre à l'institut généalogique Drouin (organisme à but lucratif), pour qu'elle profite gratuitement à tous les Canadiens-Français, occupe 21 tiroirs de classeurs et 30 tiroirs de fiches.

### **CONCLUSION:**

Le père Godbout avait cette réputation de travailleur infatigable et de grand curieux intellectuel. Comme bien des avarés de paroles, il avait le verbe juste, la réplique cinglante et supportait mal les affirmations fautives, surtout en généalogie. Néanmoins, par sa douceur et sa bonté, il était aimé de tous ses collaborateurs. Généreux, il répondait à beaucoup de demandes personnelles, dans ses deux missions d'apôtre social et d'historien.

En guise de conclusion, j'ose reprendre la pensée de son biographe, Ferdinand Coiteux. Comme apôtre social, historien et généalogiste et à titre d'auteur de monographies sur les Récollets et les modestes bâtisseurs du pays, le R.P. Archange Godbout mérite tout l'éloge de l'Église, du Canada français et de la France, notre mère patrie.

**DEVIENS CHAQUE JOUR PLUS ET MIEUX CE QUE TU ES!**

Quelques écrits historiques et généalogiques du père Archange Godbout, o.f.m.

Origine des familles canadiennes-françaises. première série (262 pages), ouvrage publié à Lille en 1925.

Dans son introduction, il écrit: "Si la curiosité des événements passés ne nous y portait, il semble que la piété filiale devrait nous faire un devoir de scruter l'histoire de nos familles et de percer les ténèbres de leurs origines". Après un éloge des monographies comme celles de l'abbé Daniel et de Pierre-Georges Roy, avec qui il a considérablement collaboré au Bulletin des recherches historiques. il poursuit: "Les grands noms de la Nouvelle-France ne sont pas toute notre histoire. Ces colons qui, à la fois poètes, historiens et conquérants, tracent sur notre sol, avec le fer des charrues, l'épopée du travail, méritent aussi notre souvenir".

Les pionniers de la région trifluvienne. première série de 1634 à 1647, publié à Trois-Rivières en 1934 (82 pages). Tiré à 100 exemplaires.

"Le présent travail n'est ni une Histoire, ni un Dictionnaire généalogique; c'est une galerie de maigres silhouettes, celles des habitants des Trois-Rivières, à la période héroïque de son histoire".

Sociétés historiques de langue française, extrait de Culture, 1942, III (pages 67 à 89).



Dans cette publication, tirée à part, Archange Godbout retrace l'origine et l'histoire des sociétés d'histoire sur le continent américain, à commencer par la Société historique de Montréal, fondée par le Commandeur Jacques Viger, en 1857 "dans le but de recueillir et publier des documents relatifs à l'histoire du Canada" et comprenant des institutions aussi prestigieuses que les Dix, la Société historique franco-américaine, la Société historique et littéraire acadienne et, bien sûr, la Société d'histoire régionale de Québec, fondée en 1937.

Les préoccupations en histoire et les thèses de M. l'abbé Maheux. extrait de Culture 4. 1943 (pages 28 à 43).

Dans cette publication, tirée à part, Archange Godbout fait la critique des ouvrages de l'abbé Arthur Maheux, notamment Ton histoire est une épopée et condamne son insistance sur le renouveau de l'histoire au moyen d'exemples de mutuelle sympathie entre les deux grandes races au Canada. Il souligne que cet ouvrage "a contribué à faire du peuple canadien-français une singulière réputation de craintifs et de plaignards, d'esprit haineux et étroit".

Nos ancêtres au XVIIe siècle. Dictionnaire généalogique et bio-bibliographique des familles canadiennes. Publication par livraison. Les 4 premières, comptent en tout 358 pages et couvrent les familles d'ABANCOURT à BONNEAU.

Cet ouvrage se voulait d'envergure, plus imposant que le remarquable dictionnaire Tanguay, mais la mort d'Archange Godbout l'a interrompu avant son terme. Archange Godbout visait à corriger les lacunes du Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. En faisant l'éloge de l'abbé Tanguay, qui s'attaquait à un projet peut-être trop grand pour ses moyens, il en relève néanmoins les lacunes suivantes:

- . il a omis de relever, en tout ou en partie, les actes de beaucoup de paroisses;
- . pour les dates de naissance, il utilise les recensements de 1666 ou de 1681, mais non celui de 1667, considéré le plus juste;
- . il donne comme mariés des gens qui ont passé un contrat, annulé par la suite;
- . il apparente souvent des gens à tort;
- . il donne comme première génération au Canada des couples qui n'y ont jamais mis les pieds;
- . il néglige souvent de noter les professions des colons et l'existence ou non de leurs parents au moment de leur mariage;
- . il supprime régulièrement le mot ville, ce qui empêche l'identification des paroisses d'origine;
- . la date de sépulture se réfère souvent au décès plutôt qu'à l'acte de sépulture proprement dit;
- . l'auteur est tendancieux en omettant les abjurations, les naissances illégitimes et les exécutions capitales.

Il conclut de cette sévère critique de Tanguay: "L'histoire du peuple canadien est magnifique. A fréquenter Mgr Tanguay, on pourrait se demander si elle est humaine."

Les passagers du Saint-André. La recrue de 1659. Ouvrage posthume d'archange Godbout, publication numéro 5 de la Société généalogique canadienne-française, 1964.

Dans la préface signée Roland-J. Auger, il est écrit: "Le maître n'est plus là! Bientôt quatre ans auront passé depuis la disparition si soudaine du R. P. Archange Godbout, o.f.m., fondateur, président et membre émérite de la Société généalogique canadienne-française. Par cette mort trop tôt arrivée, hélas, tous les généalogistes canadiens étaient plongés dans un deuil qui les affecte encore aujourd'hui. Son souvenir restera vivace en chacun d'eux, car le disparu leur témoigna sans cesse un inlassable dévouement, une intense activité et une remarquable plénitude à titre de président de la Société." Plus loin, il ajoute: "La mort du père Archange Godbout ne saurait le tenir désormais à distance de nos labeurs. Son existence n'est que changée. Il est toujours et il sera là demain comme hier, oeuvrant avec ceux qui ont mission de le continuer. Sa voix nous parle encore. Il n'a pas écrit le mot FIN à la dernière page de son dernier manuscrit, comme il ne l'a pas indiqué non plus à la page ultime de son livre de vie".

Archange Godbout a aussi collaboré à la rédaction de Romancero du réputé folkloriste Marius Barbeau par la fourniture de 200 versions différentes de chansons, à la rédaction aussi de La conquête du Canada par les Normands d'Émile Vaillancourt, de nombreux numéros du Bulletin des recherches historiques, de la revue Culture (sept articles), du bulletin des sociétés historiques canadiennes-françaises, du Recueil de généalogies des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac du frère Éloi-Gérard, du Mois généalogique et, bien sûr, des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française (plus de 300 monographies et articles).

A souligner aussi que les Rapport annuel de l'archiviste (éditions de 1953 à 1960) comportent cinq fascicules formant un total de 472 pages, sous le titre "Nos ancêtres au XVIIe siècle", que celui de 1970 comprend un autre document inédit du père Godbout, sur les familles de La Rochelle venues au Canada (256 pages) et que celui de 1975 présente un autre riche dossier de 159 pages, intitulé "Vieilles familles de France en Nouvelle-France".

Dans la préface de l'édition récente de Vieilles familles de France en Nouvelle-France. Roland Auger signale qu'il s'agit du troisième manuscrit du Père Godbout, publié après sa mort et qu'il n'en reste plus qu'un avant que l'élève atteigne son but de rendre un hommage complet au maître, soit le Dictionnaire généalogique des Acadiens. Sera-t-il publié prochainement? Souhaitons-le.

### Jean-François Caron, Saint-Malachie

SOURCES: Archange Godbout, o.f.m. au jubilé de sa profession religieuse, par Ferdinand Coiteux, o.f.m.

Le Père Archange Godbout, o.f.m. (1886-1960 et sa carrière de généalogiste, conférence prononcée par Jules Déziel, o.f.m.

Les filles du roi en Nouvelle-France, Silvio Dumas.

Écrits d'Archange Godbout.

NOTE: En raison de la publication de cet article sur le Père Archange Godbout, o.f.m., nous avons dû reporter, à notre prochain bulletin, la publication de la 2e partie de l'histoire de la famille Goulet.

## DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE À LA MÉMOIRE D'ARCHANGE GODBOUT, O.F.M.

Au cours de l'après-midi du dimanche 12 septembre 1993, en collaboration avec la Société généalogique canadienne-française (S.G.C.F.), nous dévoilerons une plaque en l'honneur du père Archange Godbout, o.f.m. qui, il y a 50 ans, fondait cette société de généalogie.

Nous désirons honorer le père Godbout parce qu'il s'est nettement démarqué comme historien et généalogiste, sans compter qu'il est né dans notre comté, à Saint-Vallier.

Pour en savoir davantage sur le père Godbout et son oeuvre, je vous invite à lire l'article publié dans ce bulletin sous la plume de notre vice-président, monsieur Jean-François Caron.

Cette cérémonie débutera à 14 h et se déroulera au

329, de la rue Principale  
Saint-Vallier, Bellechasse

### PROGRAMME

14 h Mots de bienvenue:

- du président de la Société historique de Bellechasse: monsieur Fernand Breton;
- du maire de Saint-Vallier, monsieur Candide Corriveau;
- du curé de Saint-Vallier, monsieur l'abbé Roland Lord;

14 h 15 Mot du président de la Société généalogique canadienne - française:  
monsieur Normand Robert

14 h 25 Dévoilement de la plaque commémorative

14 h 30 Qui était le père Archange Godbout ?  
par madame Marthe Faribault Beauregard

14 h 45 Remerciements

15 h 00 Vin d'honneur, et échanges amicaux à la salle paroissiale de Saint-Vallier (un goûter sera offert)

16 h 15 Fin de l'activité.

Les membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse, vous y invitent et vous y attendent nombreux, beau temps, mauvais temps.....

**FERNAND BRETON, président**



## RECHERCHE: Aline Bernier-Asselin

**LE ROI DÉCORE 101 CITOYENS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC!**  
**SAINT-ANSELME - SAINT-LAZARE - Deux médaillés.**

Ottawa, 2 (BUP). Dans la liste des personnes que le roi a honorées à l'occasion de son anniversaire de naissance, on retrouve dans la catégorie, membres de l'Ordre de l'Empire britannique (M.B.E.), Monsieur Pierre Turgeon, de St-Anselme, Dorchester, commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, pour services signalés rendus à l'agriculture.

Devient membre additionnel de la division militaire de l'Ordre du Bain aux militaires, le sous-officier breveté de 1re classe, (sergent-major, réglementaire) Xavier-Georges-Armand Gravel, de St-Lazare, comté de Bellechasse (P.Q.).

----- (L' Action Catholique, 2 juin)

**ARMAGH - Grange incendiée.**

(DNC) - Dans la nuit de dimanche à lundi, une grange, propriété de M. Alphonse Chamberland demeurant dans le rang Ste-Anne, a été complètement incendiée. On ne sauva que deux chevaux et une voiture. L'origine

du feu est inconnue.

----- (L' Action Catholique, 22 juin)

**SAINT-CHARLES - Exposition de dessin.**

(DNC) - Du 24 au 27 juin, au collège St-Charles, dirigé par les Frères de l'instruction chrétienne, furent exposés les travaux de dessin, de sculpture, d'ornementation, de découpage, de peinture, etc., exécutés par les élèves, au cours de l'année scolaire.

Plus de six cents objets ou dessins retinrent l'attention des visiteurs, et provoquèrent une agréable surprise par leur remarquable fini d'exécution.

Au centre de la salle, sur une étendue d'environ trente pieds par dix, on apercevait, dans une verdoyante végétation, la miniature d'un village de colons, comprenant: église, cimetière, magasin, hôtel, garage, habitations en bois rond, aqueduc, etc., le tout en nature, formant un ensemble typique d'un grand réalisme.

Reconnaissance aux dévoués professeurs, et félicitations aux élèves pour le succès obtenu.

----- (L' Action Catholique, 7 juillet)

**SAINT-DAMIEN - Prise d'habit au couvent de St-Damien.**

Le samedi 10 juillet, a eu lieu, au couvent des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de St-Damien, une cérémonie de prise d'habit présidée par le chanoine V. Rochette, procureur diocésain de l'Archevêché de Québec, assisté de l'abbé Eugène Gagnon, assistant-aumônier à l'hospice St-Joseph de la Délivrance de Lévis, et l'abbé Orner Rhéaume, vicaire à Ste-Croix de Lotbinière.

Le sermon de circonstance fut donné par l'abbé Léon Vien, curé de l'Ancienne-Lorette.

... Ont revêtu le saint habit de la Congrégation: Marie-Aimée Turgeon, de St-Cajetan d'Armagh, en religion: Sr St-Gérard-du-St-Sacrement; Bernadette Côté, de St-Lazare de Bellechasse, en religion: Sr St-Anselme, et plusieurs autres.

----- (L' Action Catholique, 14 juillet)

**SAINT-CAMILLE - Accident dans un garage.**

(DNC) M. Germain Poulin, fils de M. Georges Poulin, garagiste, du village de St-Camille, a été victime

d'un malheureux accident, mercredi après-midi. Une explosion se produisit alors qu'il soudait un réservoir d'automobile avec de l'oxygène, et le jeune homme fut horriblement brûlé au visage, aux bras et aux jambes. M. le curé G. Duval fut appelé immédiatement, ainsi que le Dr W. Morin, qui lui fit les pansements d'urgence, puis on le transporta aussitôt à l'hôpital.

(L' Action Catholique, 17 juillet)

**SAINT-GERVAIS - Transactions.**

- (DNC) La Société Coopérative Agricole a fait l'acquisition de la fabrique de beurre qui appartenait à M. J.-Adrien Lapierre. Elle en a pris possession le 1er juin.

- Mme Octave Labonté a acheté la maison qui appartenait à feu M. le curé J. Gagnon.

(L' Action Catholique, 17 juillet)

**SAINT-MICHEL - Caisse populaire.**

La Caisse Populaire de St-Michel a tenu, le 29 juillet, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Evariste Breton.

Le rapport des opérations de l'année, est très encourageant. Notre caisse, qui a six ans d'existence, compte 376 sociétaires et son actif est de 64 220,12\$. Depuis sa fondation, elle a prêté

aux sociétaires la jolie somme de 68 465,15\$ et un montant de 43 928,63\$ a été remis sur l'ensemble des prêts.

La marche progressive de notre caisse est évidente. Nous devons, cependant, travailler afin d'augmenter le nombre des sociétaires. Toutes les familles de la paroisse doivent être intéressées à cette oeuvre sociale.

(L' Action Catholique, 30 juillet)

**SAINT-LAZARE - Fin tragique de M.A. Goupil.**

(DNC) Un cultivateur du septième rang de St-Lazare, M. Alphonse Goupil, a succombé jeudi soir dernier, aux blessures que lui infligea son cheval. L'accident est survenu au moment où M. Goupil revenait de la fromagerie. Il était à dételé son cheval quand ce dernier le rua et lui infligea plusieurs blessures au crâne.

Le beau-frère de M. Goupil, M. Lucien Dumas, se porta à son secours et le transporta à sa résidence. Mme Goupil fit demander immédiatement M. le curé E. Beaudet, qui administra les derniers sacrements au blessé, et le Dr Lafontaine, de Ste-Claire, qui le fit transporter à l'Hôtel-Dieu de Lévis, où M. Goupil succomba à ses blessures vers 7 heures du soir.

Outre son épouse, née Germaine Labrecque, le

défunt laisse trois jeunes enfants: Florian, âgé de 3 ans, Diane, 2 ans et Réal, 5 mois. Lui survivent aussi, son père, H. Goupil (Maxima), Mme Lucien Dumas (Bernadette), de St-Lazare, Mme Paul-Émile Paquet (Simonne), de Lauzon, la R.S. St-Gilbert (Délina), des RR.-SS. de N.-D. du Perpétuel-Secours, à St-Damien. M. Goupil laisse aussi dans le deuil plusieurs oncles et tantes.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église de St-Lazare. Nous offrons à Mme Goupil et à la famille en deuil nos plus vives condoléances.

(L' Action catholique, 2 août)

**SAINT-DAMIEN - Rentrée scolaire.**

(DNC) L'ouverture des classes a eu lieu le 1er septembre. Les titulaires pour la présente année scolaire sont, à l'école du village, les RR. Srs N.-D. du Perpétuel-Secours; à l'école du maître, M. Robert Gagnon; bas du village, Mlle Adrienne Carrier; Pointe-Lévis, Mme Rouillard; 8e rang, Mme Lacroix; 9e rang, Mlle Bertha Roy, Grande Ligne, Mlle Ghislaine Lafflamme; 5e rang, Mlle Bridget Kelly; St-Jean-Baptiste, Mlle Yvette Coriveau.

Nous souhaitons une bonne année scolaire à tous.

(L' Action Catholique, 7 septembre)

## COMPTE RENDU DU 28<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DU QUÉBEC.

Les 11, 12 et 13 juin 1993, la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec (F.S.H.Q.) tenait son 28<sup>e</sup> congrès annuel près de chez nous, à Québec, dans les murs du Collège François-de-Laval (l'ancien Petit séminaire de Québec), sur le thème "Québec, région capitale". Pour l'occasion, la Société d'histoire de Bellechasse (S.H.B.) a pris l'initiative d'y déléguer un représentant et, par chance, ce fut moi, l'heureux désigné.

Comme il s'agissait de mon premier congrès du genre, je m'y suis présenté sans savoir de quoi il retournait, m'attendant à un mélange de rencontres amicales et d'activités de prestige, espérant les unes et redoutant les autres.

Sans entrer dans les détails du congrès, je vais tenter de vous en broser un résumé pour que vous soyez tentés de participer aux prochains événements. Il s'agit là d'une dépense, certes, mais d'un réel Investissement culturel.

L'après-midi du vendredi 11 juin était entièrement consacré aux ateliers de pré-congrès portant sur la gestion des archives. Ces ateliers s'adressaient davantage aux spécialistes et aux sociétés d'histoire dotées ou désireuses de se doter d'un système de conservation d'archives, ce qui n'est pas encore le cas de la S.H.B. C'était aussi l'occasion d'amorcer le Salon du livre du congrès, qui est, chaque année, le lieu où se procurer les plus récentes publications des sociétés d'histoire, de faire connaître les organismes, d'échanger des trouvailles et de lancer les nouveaux écrits sur l'histoire, la généalogie et le patrimoine.

Le matin du samedi 12 juin, je me suis présenté tôt au Collège François-de-Laval, pour m'y inscrire et pour assister à un premier atelier. J'ouvre ici une parenthèse pour vous signaler la tenue simultanée de quatre ateliers en quatre lieux différents, si bien qu'il fallait choisir et malheureusement rater trois ateliers forts intéressants et instructifs. Celui que j'ai retenu pour l'avant-midi était divisé en deux volets. Dans un premier temps, Louise Courville, musicologue et fondatrice de l'Ensemble Nouvelle-France, établi en résidence au Musée du Séminaire, a entretenu l'auditoire sur la vie musicale en Nouvelle-France, sur les instruments qu'on y jouait, sur les partitions retrouvées dans nos archives et sur les premiers musiciens et compositeurs de notre riche passé. Nous avons même eu droit à un sublime extrait *a cappella* d'un *Verbum* comme devait le chanter Marie de l'incarnation. Dans un deuxième temps, André Duval, notaire retraité de la paroisse Saint-Roch et auteur de différents écrits a raconté, avec force couleur et anecdotes, la petite histoire des 40 ans d'un théâtre populaire de son quartier d'origine.

Après une courte pause au Salon du livre, les participants au congrès ont formé les groupes des quatre rallyes-découvertes (Vieux-Beauport, Vieux-Charlesbourg, Vieux-Lévis et Vieux-Québec). J'étais du rallye Vieux-Lévis, commenté par l'historien Marc Carette. C'est avec bonne humeur et par un beau temps exceptionnel que nous avons sillonné les rues du Vieux-Lévis, après un dîner léger à l'Anglicane. À bord du traversier et dans les rues côteuses de la cité, les membres des différentes sociétés d'histoire en ont profité pour lier connaissance et échanger sur leurs intérêts communs et particuliers.



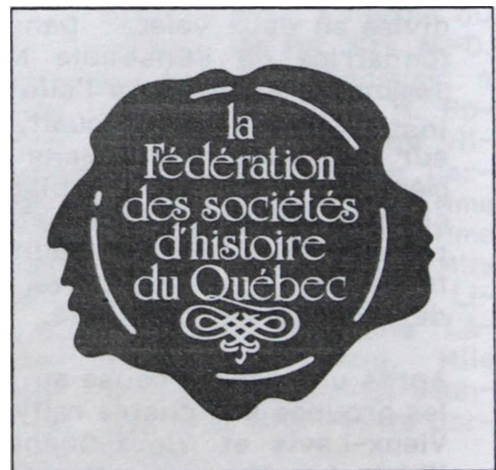
De retour au Collège, toujours le samedi 12 juin et après un arrêt au Salon du livre, quatre autres ateliers ont eu lieu simultanément. J'ai assisté à celui relatant les 200 ans de précaire présence anglicane à Québec. Je dois admettre que cet atelier, malgré l'intérêt du sujet et la qualité de l'oratrice, était plus rébarbatif parce que présenté en anglais, à un rythme rapide et après une journée déjà bien remplie.

En soirée, j'ai eu le plaisir de participer au banquet de la F.S.H.Q., au prestigieux Château Frontenac. Encore là, les connaissances historiques étaient au rendez-vous lors des différentes interventions des invités d'honneur et sous forme d'un exposé badin sur le déroulement des banquets il y a 150 ans. Mais ce qui fait l'échec ou la réussite d'un banquet, c'est souvent la qualité des mets et, surtout, des personnes qui partagent notre table. À cet égard, il faut dire que j'étais comblé avec les deux frères Price, leurs conjointes et, surtout, Yves Beauregard, directeur de la revue Cap-aux-Diamants. En cours de banquet, la F.S.H.Q. a décerné des bourses aux meilleurs écrits de l'année en histoire (ceux de la S.H. de Laprairie), en plus de désigner le lieu du prochain congrès (l'Abitibi). Lors du tirage des prix de présence, j'ai eu le "siège heureux" et j'ai gagné deux publications qui s'ajoutent aux ressources documentaires de la S.H.B..

Le dimanche 13 juin, c'était une journée plus tranquille. La F.S.H.Q. tenait son assemblée générale annuelle le matin, suivie d'un brunch et d'une excursion en autobus. Encore là, quatre itinéraires étaient au programme: de Sillery à Cap-Rouge, de Beauport à Beaupré, de Saint-Romuald à la Martinière et Québec inaccessible. Fidèle à la Rive-Sud, j'ai choisi la troisième excursion proposée, commentée par Claude Reny, spécialiste du patrimoine de la conurbation lévisienne. En cours de trajet, nous avons aussi eu droit à un brillant exposé sur le Pont de Québec, présenté par le président de la toute récente Société d'histoire de Saint-Romuald. Au sortir de l'autobus, en cet après-midi ensoleillé du 13 juin, le 28e congrès de la F.S.H.Q. prenait fin pour votre représentant de Bellechasse.

Le document Les Actes du congrès 1993, qui comprend tous les textes des conférences, ateliers et exposés, ainsi que le procès-verbal de l'assemblée générale de la F.S.H.Q., sera bientôt disponible parmi les autres ouvrages conservés par la S.H.B, à la bibliothèque de Beaumont. J'invite tous les membres à le consulter sur place ou par voie d'emprunt et je ne peux que vous recommander de participer, si vous en avez la chance, aux prochains congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

En Abitibi, la fin de semaine du 24 juin 1994, j'y serai.



Jean-François Caron  
Saint-Malachie

## **RESTAURATION DU MOULIN DU P'TIT CANTON (PHASE II)**

**Visite du sous-ministre du Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche**

L'an dernier, la Société historique de Bellechasse a amorcé la restauration du moulin du p'tit Canton, à Saint-Vallier, dans le cadre du programme "Chantiers Jeunesse" qui est un programme du M.L.C.P., géré par le Mouvement québécois des chantiers.

Pour en savoir davantage sur ce programme, je vous invite à lire le texte de la page 13 de notre bulletin vol.4 no.4 publié à l'automne de 1992.

Alors que l'an dernier nous avons amorcé l'aménagement paysager des abords du vieux moulin (1747), cette année, comme phase numéro deux nous avons refait la toiture du moulin, qui en avait grand besoin, et nous l'avons ramenée à ce qu'elle était à l'origine.

Les travaux ont été exécutés en deux périodes de quatre semaines chacune.

La première a débuté le 26 avril avec un effectif réduit comprenant quatre jeunes travailleurs et deux animateurs.



**Eric — André** (animateur)

**Dominique**

**Yves - Marco** (animataur)

**Ali était absent au moment de la photo.**

À la fin du chantier "l'Au Revoir" s'est fait au moulin de Beaumont où Carole et Gilles Sheedy ont accueilli le groupe avec chaleur et générosité. Nous étions heureux de dire aux jeunes travailleurs et aux animateurs, toute notre satisfaction pour le travail accompli tant en qualité qu'en quantité.

La deuxième période de quatre semaines a débuté le 31 mai, dans un cadre international, comprenant dix participants dont cinq québécois(es) et cinq français(es).

Le jour de l'accueil madame Jeannine Garant, mairesse de Saint-Raphael et préfet de la M.R.C. de Bellechasse et monsieur André Rochefort, maire de la paroisse de Saint-Vallier, étaient là pour leur souhaiter la bienvenue.



L'équipe devant la réplique du vieux moulin  
 Rangée arrière: Caroline, Frédéric, Karen et Catherine  
 Rangée avant: Julie, Sophie, Xavier, Hélène, Christophe\* et Marco\*  
 \* = animateurs

Le 17 juin, par une journée splendide, monsieur André Magny, sous-ministre du M.L.C.P. est venu visiter notre chantier et rencontrer l'équipe internationale, nos bénévoles, les représentants de Chantiers Jeunesse, les invités et les membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse. Nous avons dit à monsieur Magny que nous étions flattés que l'on ait choisi notre chantier pour une telle visite.

Ce fut une belle et intéressante rencontre au cours de laquelle les jeunes, avec Frédéric Bolduc comme maître de cérémonie, ont expliqué le projet sur lequel ils oeuvraient, les tâches qui étaient dévolues à chacun, leur expérience de vie de groupe, de gestion participative et ce que cela leur avait apporté, (voir le texte rédigé en commun par l'équipe de Chantiers Jeunesse).

Marie-France D'Amours, directrice générale de Chantiers Jeunesse, nous a parlé des difficultés que rencontrent les jeunes (le décrochage scolaire, pourcentage élevé de sans emploi) et de la nécessité de leur venir en aide. C'est la raison d'être de Chantiers Jeunesse qui fait vivre à des jeunes des expériences formatrices, des apprentissages de travail et de gestion tout en réalisant des projets concrets pour la société en général.



Étant donné le manque d'expérience de nos jeunes, nous avons une équipe d'experts bénévoles qui étaient disponibles dès que le besoin se faisait sentir. Il nous a fait plaisir de les présenter à monsieur Magny, il s'agit en l'occurrence de messieurs: *Robert Lamontagne, Moïse Roy et Rosaire Saint-Pierre.*

Ce projet aurait été impensable sans ces généreux experts bénévoles et sans l'apport de *la famille Blouin.*

Étant donné que nous étions à moins d'une semaine de la fin du deuxième chantier (1993), nous étions en mesure de faire part à monsieur le sous-ministre, aux représentants de Chantiers Jeunesse et à l'équipe, notre appréciation qui se voulait très positive. Nous avons toute raison de croire que les objectifs, tant en qualité qu'en quantité de travail, seraient atteints. Nous leur avons dit que nous étions heureux et contents et nous avons profité de cette occasion pour remercier du fond du coeur tous les intervenants dont les efforts combinés ont fait un succès de ce chantier.

En conséquence, il nous a été possible de dire à monsieur Magny que, selon notre évaluation, "Chantiers Jeunesse" est un excellent programme qui tout en permettant à des jeunes de vivre des expériences enrichissantes d'une part, et c'est là l'objectif premier, permet, d'autre part de réaliser des projets communautaires concrets et valables pour la société.

Dans son intervention, monsieur le sous-ministre s'est dit heureux de rencontrer une équipe internationale de "Chantiers Jeunesse" qui s'affaire à restaurer un bien de grande valeur patrimoniale. Voilà une excellente façon, dit monsieur le sous-ministre, d'inculquer à nos jeunes l'estime, le respect et même la vénération dus à tout ce qui a trait à nos racines, à notre patrimoine commun. Il a poursuivi en faisant état de l'importance du bénévolat et de l'implication des gens du milieu pour réaliser des projets communautaires à caractère patrimonial, culturel, environnemental et autres, alors que les gouvernements sont contraints de limiter leurs dépenses en raison de problèmes budgétaires difficiles.

Au cours de cette rencontre amicale, j'ai fait un court historique de ce vieil immeuble qui comptera bientôt 250 ans d'âge et qui fut successivement la propriété des religieuses de l'Hôpital Général de Québec, de François-Xavier Tariou de la Naudière (fils de Madeleine de Verchères), de Jean Fortin, de Zéphirin Corriveau, de Pierre McNeil, de Ludger Boutet, de François-Xavier Bouchard et de la famille Blouin depuis 1930.

### Fernand Hélie dit Breton

Le groupe porte une oreille attentive aux propos de monsieur Magny



## **NOTRE CHANTIER - NOTRE VÉCU**

**Nous nous proposons de dire comment nous vivons le chantier et ce qu'il nous apporte. Parlons de ce qui nous a motivés dans la réalisation de ce chantier.**

**Nous nous intéressons tous à la sauvegarde du patrimoine et c'est une grande satisfaction de participer concrètement, par des travaux de rénovation, à l'entretien d'un héritage culturel. Nous pensons que cela nous offre la possibilité, soit de développer des capacités manuelles qui restent inexploitées dans notre vie d'étudiants, soit d'enrichir notre formation pour ceux d'entre nous qui veulent en faire leur métier.**

**La restauration d'un patrimoine historique nous permet l'apprentissage de techniques architecturales anciennes, qui n'ont plus cours.**



Voilà ce que nous avons réalisé avec l'aide de nos experts bénévoles

**Vivre un chantier répond aussi à des désirs plus personnels, à une curiosité envers soi-même. Cela représente l'occasion d'expérimenter une vie de groupe, de recréer une société à petite échelle. On peut apprendre comment se comporter avec des personnes avec qui l'on reste jusqu'à deux mois sans discontinuer. Un chantier est l'occasion de mieux se connaître, de tester ses capacités au travail ou à vivre avec les autres, à s'adapter à un nouveau cadre de vie.**

**Il marque aussi une rupture dans le rythme de vie étudiante.**

**C'est passer des vacances bien remplies, riches d'émotions, de découvertes et de dépaysement.**

**Un chantier international est encore plus attrayant. C'est l'occasion privilégiée de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres moeurs, habitudes de vie, de découvrir un autre environnement, d'apprécier l'intérêt de chaque pays pour le patrimoine.**

**Ce que l'on constate déjà dans ce chantier, c'est qu'on partage tout. On vit toujours ensemble, mais on est tous différents. Tout est structuré de manière à ce que chacun se sente responsable envers le groupe. C'est grâce à la gestion participative.**

**Qu'est-ce que la gestion participative? Chacun a une responsabilité dans la vie du groupe, chacun a la charge d'un ministère. Il y en a sept, qui couvrent les structures essentielles d'une micro-société. Malgré leur Interdépendance, ils permettent une certaine autonomie. Ils rendent nécessaires la confiance mutuelle et l'engagement des uns envers les des autres, (ministères du travail, de la nourriture, des loisirs, de l'environnement, des finances, de la santé, des communications).**

**La gestion d'un ministère enrichit les relations dans le groupe: chacun a le plaisir d'apporter quelque chose au bon fonctionnement et au bien-être du groupe. Cela lui assure une certaine dynamique. La passivité serait désastreuse. Chacun se sent responsable. Si le chantier ne se déroulait pas bien, nous ne pourrions nous en prendre qu'à nous-mêmes.**

**Ces ministères développent nos aptitudes de gestion et de communication. Ils nous apprennent à s'adresser au groupe, à faire des suggestions, à passer et à adopter des projets.**

#### **Ce que nous apporte le chantier:**

- *apprendre à gérer ses qualités et ses défauts, à s'adapter aux autres, à se plier à la volonté du groupe;*
- *apprendre à se connaître soi-même, à prendre du recul par rapport à sa vie;*
- *apprendre à composer avec les autres, pratiquer respect, tolérance, compréhension, complicité, solidarité, entraide.*

Texte rédigé en commun par les membres de l'équipe de Chantiers Jeunesse et lu par Catherine, à l'occasion de la réception organisée par eux au Moulin du Petit Canton, le jeudi 17 juin 1993, lors de la visite de monsieur Magny, sous-ministre du M.L.C.P. étaient réunis, à cette occasion, les différents intervenants parrainant ce chantier, les personnes-ressources bénévoles et la famille Blouin, propriétaire du Moulin.



André s' affairant à retaper la réplique du vieux moulin



## **LES DÉPUTÉS DE BELLECHASSE À LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA( 1792-1838) QUI ÉTAIENT-ILS?**

### **ROY, ETIENNE FÉRÉOL (1804-1820)**

**Etienne Féréol Roy était le fils cadet de Joseph Roy, seigneur de Monte-à-Peine et de Vincennes, et de Marie Gabrielle Sarreault, de Saint-Charles de Bellechasse.**

**Etienne Féréol Roy a épousé Marie-Charlotte Talbot, il demeurait à Saint-Etienne de Beaumont. Il hérita du fief de Vincennes le, 18 novembre 1791.**

**Il représenta le comte de Hertford (Bellechasse) à l'Assemblée législative, du 6 août 1804 au 9 février 1820. En fait, il succéda à Louis Biais, son beau-frère, qui fut député de Herford (Bellechasse) de 1800-1804.**

**Entré dans la milice, Etienne Féréol Roy devint major dans la division de Saint-Vallier, le 7 avril 1812, et il fut promu lieutenant-colonel, commandant du deuxième bataillon de cette division, le 20 février 1815. En 1847, monsieur Roy est qualifié de colonel des milices.**

**"Etienne Féréol Roy, écrit J.Edmond Roy, était un des plus riches propriétaires de la rive sud du fleuve Saint-Laurent, et il vivait dans son manoir de Vincennes, comme un seigneur du moyen-âge. Le seigneur Roy avait son manoir sur les bords du ruisseau du Cap Saint-Claude, au fond d'une plaine ombragée par de grands ormes, et d'où la vue s'étend au loin sur le fleuve. Pendant la belle saison d'été, on conçoit que les visiteurs abondaient dans la demeure hospitalière du seigneur Roy. Les anciens parlent encore des réceptions qui s'y donnaient." Il vendit sa seigneurie le 28 octobre 1847, à monsieur Narcisse Constantin Foucher, avocat de Québec.**

**Le seigneur Roy décéda à Beaumont, le 22 novembre 1852, à l'âge de 81 ans. Il était veuf depuis le 4 avril 1840, de Marie-Charlotte Talbot, qui ne lui avait pas donné d'enfant.**

### **Fernand Hélie dit Breton**

**LES TRÉSORS CACHÉS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE SAINT-NAZAIRE DE BUCKLAND** **(2e partie)**



L' ancienne école du village, le presbytère et l'église actuelle.

**Dans le classeur, le coffre-fort, l'armoire et la bibliothèque du bureau dans la sacristie, nous retrouvons:**

- 71. Documents relatifs à l'inspection des sorties d'urgence de l'église, 17 mai, 21 mai 1941, 2 pièces.**
- 72. Documents relatifs à des travaux aux édifices de la fabrique (paratonnerres, toiture, électrification; correspondance, factures, comptes), 15 déc. 1947 - avril 1966, 50 pièces env.**
- 73. Documents relatifs à l'isolation de l'église (estimé, correspondance), 29 mai 1973 - 29 janv. 1974, 4 pièces.**
- 74. Documents relatifs à des travaux de peinture à l'église (résolution, contrat, soumissions, factures), 1974.**
- 75. Plans et correspondance relative à l'électrification des paroisses de Saint-Malachie, Saint-Nazaire et Saint-Léon de Standon par "The Shawinigan Water and Power Co.", 26 sept. 1944 - 29 juin 1946, 6 pièces.**
- 76. Plans du cimetière, 1972, 1 pièce, s.d.**

s. d. = sans date

77. **Plans du presbytère (à main levée), s.d., 2 pièces.**
78. **Plans et formulaires pour les édifices de la fabrique de Saint-Nazaire, s.d.**
79. **Rapports financiers, 1959, 1965-1971, 1974-1985, 21 pièces.**
80. **Prévisions budgétaires, 1970, 1971, 1973-1987, 20 pièces.**
81. **Inventaires des biens meubles et immeubles de la fabrique, 1955, 1964.**
82. **Liste du "Bois sur lot Fabrique St-Nazaire", s.d., 1 pièce.**
83. **Livres des recettes et dépenses, 1er oct. 1902 - 1987, 6 vol.**
84. **Documents relatifs aux dettes de la fabrique et à une répartition, 4 avril 1924 - 18 déc. 1925, 4 pièces.**
85. **Cahier des comptes des Syndics, 1925-1943.**
86. **Listes des emprunts de la fabrique avec remboursement annuel, 1932-1960.**
87. **"Voici le mouvement de l'Argent de A. Dion dû par la Fabrique à Dion", 15 mai 1938, 1 pièce.**
88. **Liste des créanciers des syndics de St-Nazaire, 15 avril 1941.**
89. **La Paroisse de St-Nazaire doit au Couvent de Saint-Damien" (liste), mars 1943.**
90. **Livre des dépôts funéraires, 28 mai 1974 - 1987, 1 vol.**
91. **Livre de paye, 1975-1987, 1 vol.**
92. **Livre de comptes des cimetières, 1980-1987, 1 vol.**
93. **Livre des cotisations annuelles et à vie pour l'entretien du cimetière, mai 1983-1987, 1 vol.**
94. **Livre de petite caisse, 1984-1987, 1 vol.**
95. **Livre des frais funéraires, 1986-1987, 1 vol.**
96. **Règlements du cimetière, 12 mai 1902, 10 déc. 1916, 1976, 3 pièces s.d.**
97. **Documents relatifs au cimetière (correspondance concernant des lots, communiqués de l'évêché, contrat de vente du terrain du cimetière, contrats de vente de lots, résolution pour un nouveau cimetière, approbations), 17 oct. 1915-24 juill. 1986, 45 pièces env.**
98. **Jugement autorisant l'exhumation des corps de l'ancien cimetière et leur transport dans le nouveau, 4 nov. 1916, 1 pièce.**
99. **Requêtes diverses des habitants et du curé de Saint-Nazaire (ouverture d'un chemin entre 4e et 5e rang, "taxe Répartition du pont", halte du train**



à Cameron, à la station Saint-Jean (Abénakis), octroi pour l'entretien des routes, service de poste rurale), 22 mai 1899 - 13 juin 1950, 13 pièces.

100. Actes notariés de particuliers (testaments, donation, vente, certificat d'enregistrement, succession, reconnaissance de dettes, règlements de créances, certificat d'acquittement des droits de succession), 7 déc. 1902 - 14 janv. 1948, 17 pièces.
101. Documents relatifs à la colonisation (correspondance avec le ministère de la Colonisation, le département des Terres et forêts, la "Shawinigan Water and Power Co.", la construction de route, pont "Dion" sur la rivière Etchemin, instructions générales aux entrepreneurs des travaux de colonisation, partage des argents de colonisation, Société de colonisation de Québec, etc.), 29 juill. 1910 - 5 mai 1960, 30 pièces env.
102. Documents relatifs à "Henry Atkinson enr." (conventions pour échange de terrains, vente de lots à des colons, correspondance), 12 nov. 1912 - 11 sept. 1914, 16 pièces.



Le presbytère de Saint-Nazaire au temps du curé Alphonse Legendre (1920-1921)

103. Certificat d'action à "La Société Coopérative Agricole des fromages de Québec", 15 mars 1917, 1 pièce.
104. Documents relatifs à un paroissien accusé de tapage et de vagabondage (requête du curé, plainte, mandat d'arrêt), 21 sept. - nov. 1917, 3 pièces.
105. Documents relatifs à la caisse populaire (obligations d'un particulier, reçu, contrat de vente), 5 avril 1920 - 18 mars 1930, 3 pièces.
106. Correspondance, communiqués et recommandations de l'évêché (modification au tarif diocésain, vols sacrilèges, vente de terres à bois, répartition pour la construction de l'église, validité d'une requête, annexion d'anglophones de Saint-Malachie à Saint-Nazaire, "supplément de sucre", liste des créanciers des syndics, érection canonique, bénédiction de l'église, démembrement d'une partie de Saint-Nazaire, refus de payer la répartition, le curé Prémont et la charge de gérant de la caisse populaire, élection des syndics, bancs de l'église, constitution d'une fabrique, etc.), 10 oct. 1921 - 24 oct. 1965, 50 pièces env.
107. Contrat pour la vente de cordes de bois pulpe, 25 oct. 1923, 1 pièce.
108. Facture à la municipalité pour services téléphoniques ("La Cie de Téléphone Nationale", chef-lieu: Lévis), 14 déc. 1926, 1 pièce.
109. Documents relatifs aux écoles de Saint-Nazaire (commission scolaire, résolution des commissaires, construction), 4 mars 1927 - 6 mai 1953.
110. Avis et autorisation au registrateur de Dorchester pour faire des corrections dans ses livres concernant les limites d'un terrain, mars 1930.
111. Documents relatifs à une faillite, avril 1935, 4 pièces.
112. "Consécration du conseil municipal de Saint-Nazaire au Sacré-Coeur de Jésus", 8 janvier 1945, 1 pièce.

Dans la sacristie, nous retrouvons:

1. Plan de la paroisse de Saint-Nazaire, s.d., 1 pièce
2. Cadre souvenir des curés de Saint-Nazaire (1903-1937), 1 cadre (8 pièces).
3. Photographies (paroissiens, centre du village), s.d., 1 pièce, noir et blanc, 2 pièces couleur, (1 boîte).

## **LES MOULINS DE SAINT-CHARLES**

---

La petite histoire de Saint-Charles nous révèle l'existence de onze moulins.

Ces moulins sont presque tous disparus et bien malin serait celui qui saurait les situer tous exactement, dans le temps. Au début du siècle, on trouvait à Saint-Charles, des moulins à moudre les grains, à scier le bois et à carder la laine. Ces moulins mettaient à profit les cours d'eau, si petits soient-ils.

De ces moulins à moudre les grains, Il ne reste que celui de monsieur Eusèbe Mercier, dont le fils Émile est maintenant propriétaire. Ce moulin, très bien rénové, n'est cependant pas opérationnel. Il ne contient plus la machinerie d'autrefois.

Quant aux moulins à scier le bois, les deux seuls survivants sont ceux des cousins Charles et Réal Labrie.

Pour faciliter la lecture du texte ci-dessous, qu'on me permette de donner un rang ou un numéro à chacun des onze moulins auxquels il sera fait allusion.

En prenant comme point de repère le centre du village de Saint-Charles, on peut dire que les quatre premiers moulins dont on va parler, se situent ou se sont situés dans la partie est de Saint-Charles; et les sept autres, dans la partie ouest.

Au début du siècle, le 1er de ces moulins à moudre les grains était construit à cheval sur le ruisseau Sainte-Catherine, côté nord du rang Sud-Est, sur la ferme de Pierre Labonté, aujourd'hui propriété de Gérard Bolduc. Ce moulin était animé par une roue à aube, celle-ci alimentée par une dalle qui lui apportait l'eau venant d'une écluse, tout près.

Aux alentours de 1915, Xavier Bouchard, comme meunier, a vécu là les moments de grande effervescence que lui procuraient les fermiers de Saint-Charles et des environs. Ceux-ci venaient lui faire moudre leur blé, leur seigle et leur sarrasin; lui faisaient aussi préparer la GODRIOLE, farine brute, servant à nourrir les animaux. Toute cette farine était obtenue au moyen de meules de pierre. Le moulin de Beaumont fonctionne encore ainsi.

Le 2e moulin, un moulin à scier le bois, était situé en retrait, au nord du 1er moulin. Il faisait comme partie du même ensemble. D'ailleurs, c'est ce moulin qui devait causer l'incendie de la grange de monsieur Labonté, située tout près.

Il devait disparaître dans la décennie 20, alors que messieurs Eusèbe Mercier et Phidèle Couture en étaient propriétaires.

Les 3e, 4e et 5e moulins, tous à cheval sur le ruisseau Nadeau, dans le rang Bas-du-Nord, (décharge du Lac Saint-Charles) furent opérationnels durant plus de quatre décennies.

Le 3e, le plus au nord, propriété de monsieur Joseph Labrie, situé près de l'écluse où il puisait son énergie, était animé par une roue à aube et servait tantôt à moudre les grains, tantôt à scier les billots.

Le 4e, situé au sud du rang, appartenait lui aussi à monsieur Eusèbe Mercier, et



servait lui aussi à moudre les grains et à scier les billots.

Au tournant des années trente, après avoir acquis, des autres meuniers, leur droit de moudre, monsieur Eusèbe Mercier opéra seul pendant quelques années. Il délaissa la moulange traditionnelle après avoir modernisé ses installations, en achetant une moulange à marteau, machine qui pouvait tourner à plus de trois mille tours/minute. Son fils continua à moudre durant quelques années, puis abandonna au milieu des années quarante.

Le 5e, situé lui aussi du côté sud, mais de l'autre côté de la voie ferrée, appartenait à Israël Bouffard et servait à moudre les grains.

Ces 3e, 4e et 5e moulins tiraient leur énergie du même ruisseau, et devaient attendre leur tour pour entrer en action. Quant l'eau était trop basse dans l'écluse, on demandait à un homme de monter au lac, d'ouvrir la pelle afin de faire monter l'eau dans la réserve: une petite randonnée de quelques kilomètres.

Ce coin de Saint-Charles, appelé Faubourg Labrie, a connu une très forte activité, et il ne fut pas rare de voir plus de vingt-cinq voitures attendre leur tour de passer: soit pour faire moudre, soit pour faire scier, soit encore pour faire carder. Plusieurs jeunes y gagnaient leur pitance, malgré les vingt-cinq cents l'heure de l'époque.

Un 6e moulin devait servir au sciage du bois, construit au centre du village, derrière l'ancien théâtre Allouette, rue Laflamme, ce moulin était, dès 1908, la propriété de Napoléon Laflamme, qui y avait aménagé un atelier de portes et châssis. En 1932, Monsieur Napoléon Laflamme céda son commerce à son fils Georges, qui l'opéra tel quel jusqu'en 1935, année où celui-ci aménagea un moulin devant servir à la fois au sciage, au planage du bois et au cardage de la laine. Ce moulin, conçu par monsieur Georges Laflamme, fut d'abord animé par un moteur à gazoline, ensuite par la vapeur et enfin par un moteur électrique.

Un 7e moulin a déjà existé à la sortie du village, il puisait son énergie au ruisseau de l'écluse. Ce moulin à eau, dont nous pouvons voir encore un vestige au sud de l'avenue Royale, a appartenu à Alphonse et à Antonio Chabot. Il servait au moulage des grains et au sciage du bois. Son existence se termina comme fabrique de râteau de bois que monsieur Chabot vendaient 25 cents pièce. Construit au début du siècle, il fut fermé durant la décennie 40.

Le 8e moulin est de ceux qui sont encore en opération. Il est situé au centre du rang Nord-Ouest, et appartient à monsieur Charles Labrie, qui en est le propriétaire depuis 1983. Ce moulin lui a été cédé par son père, Marius Labrie.

Monsieur Marius Labrie l'avait construit en 1938 et l'avait conçu de façon à ce qu'il puisse fonctionner à la vapeur. Notons que ce moulin est un des seuls de la province, encore en opération, à fonctionner, toujours merveilleusement bien, avec la même source d'énergie, la vapeur. Ce moulin de trois étages, en bon état de conservation, encore solide, a comme vocation, le sciage du bois.

Un 9e moulin, propriété de la famille Labrie depuis quatre générations. Il fut acquis par Napoléon, grand-père de Réal en 1897, avec droit d'eau et d'écluse, pour la somme de 750 \$. Napoléon a cédé son moulin à son fils Adjutor en 1917 et c'est en 1963 que ce dernier le céda à son fils Réal. Enfin, arrive la 4e génération avec André, fils de Réal qui en est maintenant propriétaire depuis 1992.

Ce moulin qui est encore en opération est situé dans le rang Nord-Ouest aux limites de la paroisse. A l'origine, il servait au sciage du bois et à la mouture des grains. Avec l'arrivée de la coopérative, on cessa l'activité de mouture vers 1945.

Pour actionner ce moulin, on puisait l'énergie nécessaire dans le ruisseau Rouleau, décharge du lac du même nom, situé dans la savane claire. Quelques années plus tard, la vapeur y fut utilisée comme énergie et céda à son tour la place à l'électricité, en 1962.

Trois fois ce moulin fut rasé au sol par des incendies: en 1913, en 1934, en 1954; et chaque fois, il fut reconstruit. Admirables de courage, les valeureux propriétaires le reconstruisaient au même emplacement, aidés de la parenté et des amis du voisinage.

Un 10e moulin, dont se souviennent encore les plus âgés, était situé au sud du moulin de monsieur Réal Labrie (le 9e), lui aussi fonctionnait grâce à l'eau venant de l'écluse du ruisseau Rouleau. Ce 10e moulin servait au cardage de la laine. Monsieur Joseph Bernier et son fils, Charles-Aimé, en furent les propriétaires.

Il exista entre les années 1910 et 1920, et c'est alors que son propriétaire transporta sa machinerie au village, près du garage Breton, pour y fabriquer de petits meubles utilitaires.

Un 11e moulin, aujourd'hui presque tombé dans l'oubli, était situé aux limites de Saint-Charles et de Saint-Henri dans le rang Sud-Ouest, sur la rivière Boyer (embranchement Honfleur), côté sud. En 1925, il appartenait à Alfred Laliberté, puis quelques années plus tard, à Roland Caron. Ce moulin qui servit aussi au moulage des grains et au sciage du bois, a été animé, au cours de ses dernières années, par une turbine diesel, après avoir, comme tous les autres, utilisé d'abord l'énergie hydraulique. Aujourd'hui, les seuls vestiges de ce moulin sont quelques blocs de pierres, plantés dans les berges de la rivière Boyer (embranchement Honfleur).

Avant tous ces moulins d'abord conçus pour fonctionner à l'énergie hydraulique, Saint-Charles eut des moulins fonctionnant à l'énergie éolienne, dits moulins à vent. Ceux-ci furent bien vite délaissés parce que peu fiables et imprévisibles, trop soumis aux caprices du vent.

Rappelons que tous ces moulins dont on vient de parler, trois existent encore; que deux sont encore en opération: ceux de messieurs Réal et Charles Labrie. Rappelons aussi que ces trois moulins sont situés sur la rue Royale.

Chaque moulin est riche d'une histoire bien originale. Il serait intéressant que chacun d'entre eux puisse se révéler: nous dire ses grandeurs, ses gloires et aussi ses contretemps, ses misères.

Aux citoyens de Saint-Charles de les interroger, d'en scruter l'histoire, de permettre à leurs moulins de prouver qu'ils ont puissamment contribué à l'essor social et économique de leur très belle paroisse.

Roger Patry

**COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE:****DONS DE VOLUMES:****DONATEUR: Monsieur Marcel Drolet**

- Madame Curie par Eve Curie, Librairie Hachette
- La Nation (2 tomes) (Le problème de civilisation) par J.T.Delos, éd. de l'Arbre
- La grande aventure des baleines par Georges Blond, Amiot-Dumont
- La grande Aventure des migrants par Georges Blond, Arthème Fayard
- Indulgence Plénière par LaVarende, éd. Grasset
- Le cabaret de l'histoire par Guy Breton, Presses de la Cité
- Germaine Guévremont par Rita Leclerc, Fides
- Marie-Antoinette par F.W. Kenyon, coll. Marabout
- U.S.A., histoire parallèle 1917-1960 par André Maurois, Presses de la Cité
- Le plan ou l'anti-hasard par Pierre Massé, Gallimard
- L'homme révolté par Albert Camus, Gallimard
- Monnaies du Canada (9e éd. 1989) par J.A.Haxby et R.C.Willey
- Le Québec tel quel (éd. 1975), Editeur Officiel
- Faites-leur bâtir une tour ensemble (Katimavik) par Jacques Hébert, éd. Héritage
- L'Amérique brûle par James Hepburn, éd. Nouvelles Frontières
- L'heureux élu par Serge Grenier, Ludcam Inc. 1989
- Le libéralisme par Maurice Flamant, Presses Universitaires de France
- La cape et l'épée par Amédée Achard, éd. Marabout
- L'invasion du Canada (Les américains attaquent, tome 1, 1812-1813) par Pierre Berton, éd. de l'Homme
- L'invasion du Canada (À l'assaut du Québec tome 11, 1813-1814) par Pierre Berton, éd. de l'Homme
- Nos soldats (l'Histoire militaire du Canada de 1604 à nos jours) par George F.G. Stanley, éd. de l'Homme
- Tel un coup d'archet par Jacques Grand'Maison, Léméac
- Nos frères séparés "les francs-maçons" par Alec Mellor, éd. Marne
- Une foi ensouchée dans ce pays par Jacques Grand'Maison, éd. Léméac
- La nouvelle classe et l'avenir du Québec par Jacques Grand'Maison, éd. Stanké
- L'église s'en va chez le diable par Guy Bourgeault, Jean Caron, Jean Duclos, éd. de l'Homme
- L'Église du Québec: un héritage, un projet par la Commission d'étude sur les Laïcs et l'Église, éd. Fides
- Concile oecuménique Vatican II, éd. du Centurion
- Idéologies au Canada-Français, 1850-1900 par l'Institut Supérieur des Sciences Humaines, éd. Les Presses de L'Un. Laval
- Le Canada-Français par Raoul Blanchard, Librairie Arthème Fayard
- La fête continue par Vincent Lemieux, Boréal Express
- Le fait anglais au Québec par Dominique Clift et Sheila McLeod Arnopoulos, Libre Expression
- Fairplay pour le Québec par Pierre Lippens
- Carnets politiques (préface de René Levesque) par Jean-Marie Nadeau, éd. Parti-Pris
- Du Duplessisme au Johnsonisme (1956-1966) par Gérard Bergeron, éd. Parti Pris
- Le 1942-1948 Bloc populaire par Paul-André Comeau, éd. Québec- Amérique.

Le comté de Bellechasse fait partie des bons souvenirs de monsieur Drolet qui y a oeuvré pendant de nombreuses années, alors qu'il représentait la Laiterie Laval de Québec auprès des producteurs laitiers.

**DONATEUR: Monsieur Jean-Francois Caron**

- Québec en trois dimensions par Yvan Fortier, éd. Musée du Séminaire de Québec
- François de Laval, premier évêque de Québec, hors série de la revue Cap-aux-Diamants.

**DONATEUR: Monsieur Adrien Thibeault**

- Saint-Cajetan d'Armagh, livre souvenir 1863-1963

**DONATEUR: Monsieur Jacques Cari Morin**

- Les Églises de Charlesbourg, par Luc Noppen et John R. Porter

Au nom de la Société historique de Bellechasse, je dis MERCI aux généreux donateurs de ces 41 volumes, dont certains sont d'un grand intérêt pour l'histoire du Canada et surtout du Canada français.

Bientôt tous ces ouvrages seront déposés à la bibliothèque Luc Lacourcière, 64 rue du Domaine à Beaumont et seront accessibles à nos membres sur présentation de leur carte de membre de la Société historique de Bellechasse.

**Fernand Hélie dit Breton**

Pour devenir membre de la Société historique de Bellechasse, vous n'avez qu'à nous faire parvenir vos coordonnées avec la somme requise à:

**Société historique de Bellechasse  
Case postale 96  
Saint-Lazare, Bellechasse  
GOR 3J0**

ABONNEMENT INDIVIDUEL:	10,00\$
ABONNEMENT FAMILLE :	15,00\$
ENTREPRISE OU ORGANISME:	25,00\$
BIENFAITEUR:	50,00\$ et plus.

Nous favorisons l'abonnement famille, c'est-à-dire l'abonnement à 15,00\$ pour 2 personnes, (époux/épouse - deux soeurs - mère/fille, etc.). Selon cette formule, les 2 personnes sont membres à part entière, sauf que nous ne faisons parvenir qu'un seul bulletin "Au fil des ans" par couple.



RECONNAISSANCE À NOS SUPPORTEURS ET  
À NOS COMMANDITAIRES:

LES CORPORATIONS MUNICIPALES DE LA  
M.R.C. DE BELLECHASSE.

Armagh Village  
 Armagh Paroisse  
 St-Anselme Village  
 St-Anselme Paroisse  
 St-Léon-de-Standon  
 St-Raphaël Village  
 St-Raphaël Paroisse  
 St-Charles Paroisse  
 St-Charles Village  
 St-Philémon  
 St-Vallier  
 Beaumont  
 Buckland  
 Honfleur  
 La Durantaye  
 Ste-Claire  
 St-Damien  
 St-Gervais  
 St-Lazare  
 St-Malachie  
 St-Michel  
 St-Nazaire  
 St-Nérée



Buffets  
 P. Lemieux

SERVICE DE TRAITEUR  
 POUR TOUTES OCCASIONS

323 PRINCIPALE  
 ST-GERVAIS-BELLECHASSE  
 G0R 3C0

TÉL.: 887-3985

INDUSTRIES  
 ÉMILE LACHANCE LTÉE

424, route 279  
 Saint-Damien (Québec)  
 Canada G0R 2Y0  
 Tél.: (418) 789-2585  
 Fax: (418) 789-2209



Québec: (418) 647-9534  
 Montréal: (514) 874-9177  
 Toronto: (416) 287-6542  
 (800) 463-8877



LIVRES DU  
 PATRIMOINE

Jean-François Caron

104 Rang 3 • ST-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0  
 Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.  
 Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale  
 Saint-Gervais (Québec)  
 C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3339  
 Rés.: (418) 642-2503

(418) 466-2233



M. & P.Y. Vallières, propriétaires  
 218 route 281, Armagh, Bellechasse, Qué. G0R 1A0

..... Tél.: .....